
Réceptacles
Marie-Noelle Deverre

En couverture : *Nature variable,* (détail), linogravure gaufrée sur papier, 2014, 40 x 50 cm

« L'atelier, c'est la fusion d'un espace imaginaire et d'un espace physique »

Tony Oursler

Un pas de côté, pour l'artiste, pour les professionnels de santé, pour les patients, les résidents et leurs visiteurs, voici le pari, réussi encore cette année, que représente la résidence de création menée au département de soins de suite et de longue durée du CHU d'Angers. Chaque année, pendant six mois, un(e) artiste est invité(e) à déplacer son atelier au cœur du service hospitalier dans une pièce mise à disposition. Cette démarche n'est finalement naturelle pour personne, ni pour l'artiste qui accepte de donner à voir son laboratoire, son espace de travail intime et privé, ni pour les équipes hospitalières et les patients qui voient apparaître et évoluer, dans un lieu aux codes professionnels très forts, un organisme exogène. Choisie en 2014 par un comité constitué de personnels du service, Marie-Noëlle Deverre a accepté de relever ce défi. Elle a proposé d'installer pour six mois sa presse à gravure au milieu de l'atelier, et a développé un projet de création alliant différentes formes de gravure et d'art textile.

Pour commencer, Marie-Noëlle Deverre a fait appel à tous pour une collecte d'emballages cartonnés usagés. Ainsi, chacun a pu venir à sa rencontre par le biais d'un don, d'une collaboration, une belle façon de tisser des liens avec la nouvelle résidente. Parallèlement, d'autres objets issus du quotidien hospitalier et destinés au rebut ont également trouvé le chemin de l'atelier : housses et draps hospitaliers notamment. L'ensemble des objets collectés sont alors entrés dans un nouveau cycle de vie, lié au travail en cours. Marie-Noëlle Deverre a ainsi mis en partage tous les processus de transformation et d'appropriation qui sont au cœur de sa démarche artistique : recyclage, détournement, citation, création…. Ces changements d'état, la révélation des œuvres sont devenus des objets d'attente et d'échanges entre tous ceux qui pénétraient l'atelier, puis y revenaient régulièrement voir Marie-Noëlle Deverre au cours de ses six mois de présence.

La possibilité de rencontre avec l'artiste en résidence crée une fenêtre, une respiration dans un temps hospitalier très organisé. Les six mois sont ainsi vécus au rythme du travail artistique observé. Je remercie Marie-Noëlle Deverre d'avoir permis aux patients et à leurs proches de partager cette expérience dans une telle énergie et intensité, ainsi que les équipes soignantes, médicales, techniques et administratives pour l'avoir accompagnée.

En portant un projet culturel au sein de son projet d'établissement, le CHU d'Angers réaffirme son souhait de participer à l'humanisation de l'espace hospitalier et de soutenir l'art contemporain au bénéfice des artistes, des professionnels hospitaliers et de l'ensemble des usagers du CHU d'Angers. Je remercie également la Ville d'Angers qui s'associe au CHU dans cette démarche aux côtés de la DRAC, de l'ARS et du Conseil général, et permettra aux Angevins de prolonger cette découverte de l'œuvre de Marie-Noëlle Deverre à travers l'Artothèque d'Angers.

Yann Bubien,
Directeur général du CHU d'Angers

Origine-variété-catégorie, (détail), filets à légumes et à fruits cousus, installation évolutive, dimensions variables

Réceptacles

(du latin *recipere* : recevoir. Idée de rassembler des choses de provenances diverses en un lieu. Lieu de rassemblement, lieu pour recevoir. Refuge. C'est aussi un récipient ou un emballage.

Geste, peau, mémoire. Se jouer du négatif et du positif. Questionner le double. Renverser le miroir. Le traverser ? La démarche de Marie-Noëlle Deverre s'incarne dans de multiples pratiques artistiques, afin d'explorer ces champs de manière intime, dans un mouvement continu, un *aller vers*. Perpétuelles recherches, ses gravures, dessins, sculptures, installations, performances, viennent questionner le corps : le corps en chair et le corps imaginé – le sien et celui de l'autre. Dans chacune de ses réalisations, en deux dimensions ou en trois dimensions, elle invente des ponts entre matière et pensée. Elle met en lumière des liens fragiles et profonds qui unissent les matériaux, et les univers sensoriels et poétiques qu'ils suscitent.

De septembre 2014 à février 2015, sa résidence au CHU d'Angers a été l'occasion de dévoiler son atelier. Véritable mise à nu de sa démarche, rencontre avec son geste et ses pensées, c'est aussi la découverte d'une technique qui implique corps et matériau dans un rapport physique et émotionnel fort.

La réanimation de l'objet

Lorsque Marie-Noëlle Deverre grave ses emballages, elle les presse jusqu'à épuisement de la matière, superpose les couleurs jusqu'à dévorer le support. Pour ce faire, elle choisit des boîtes (de médicaments, de nourriture, de cigarettes, etc.) qu'elle glane au fil de ses rencontres - les patients et le personnel dans le cadre de cette résidence - puis, dans un deuxième temps, les déploie pour observer leur découpe particulière. Elle les décortique, les dépossédant ainsi de leur fonction initiale, afin de pouvoir leur conférer une seconde vie. Dès lors transformée en support à fantasmes – *méta-morphosée* – cette matrice devient le terrain, le *terreau* depuis lequel l'artiste va éclairer ce qui est appelé à disparaître. Pendant le processus de réalisation (choix et superposition des couleurs, prélèvements de divers éléments -formes, texte- qu'elle redessine à la pointe sèche), l'artiste oscille entre réalité et rêve. Le contenu disparu laisse place à une présence imaginée, d'autant qu'il est parfois inconnu.

Une transformation s'opère tout au long de la création, au fil des passages de la presse et des surprises – accidents, trouvailles – qui surviennent. C'est une rencontre sublimée entre l'objet et la graveuse, dans laquelle l'inattendu a une place essentielle. Cet inattendu est une matière première autant qu'un agent révélateur : malléable et actif dans le même temps.
Marie-Noëlle Deverre cultive ce qui lui échappe. L'emballage ne réagit pas de la même façon selon sa matière et sa constitution, la qualité de son contenant – ce qui la contraint à maîtriser cette relation fragile. Les gravures d'après emballages sont particulières : la matrice n'étant imprimée qu'une seule fois, elle génère un monotype (tirage unique). Multiples uniques, ces *Icônes ordinaires* sont réalisées en petit format et sur du papier *Hahnemühle*, ce qui vient accentuer leur caractère vulnérable et précieux, et perpétuer une certaine intimité avec l'objet. Après le passage de la presse, c'est comme une peau que la main vient décoller. Une peau qui appartient à l'artiste et à l'objet premier, une empreinte-fusion qui vient symboliser leur relation.

Les couleurs employées, vives et lumineuses - rouge, orange, jaune, avec en particulier une fascination pour la couleur vermillon qui revient régulièrement – reflètent le désir de réanimer l'objet. Ce choix fait également référence aux peintres primitifs, aux enluminures, au *Jardin des délices* de Jérôme Bosch…On trouve aussi dans ces gravures des bribes d'écriture, des formes organiques, des effets de renversement. Rébus surréalistes, rayogrammes ou partitions aux rythmes mystérieux, elles résonnent avec les matrices grand format réalisées en linogravure. Ces formes organiques, qu'elle génère par un geste spontané, apparaissent dans un mouvement circulaire, comme une donnée qui ne cesse de croître. Ces références au mouvement continu, à l'infini, sont également présentes dans l'œuvre de Marie-Noëlle Deverre à travers des figures symboliques contemporaines, en lien avec la société et la consommation : la célèbre *Laitière* de Vermeer par exemple, personnage éternellement dans l'action et rendu populaire en tant qu'emblème d'un grand groupe agro-alimentaire…

Le mouvement d'extension

La linogravure en grand format, créée pendant la résidence à l'hôpital, synthétise différents éléments gravés sur les *Icônes ordinaires* et s'inspire d'échanges avec les patients autour de l'histoire de l'art et de la littérature : « *Nous avons évoqué les marqueteries de Lorenzo Lotto, le* Radeau de la Méduse *de Théodore Géricault, les estampes asiatiques, le texte* Construire un feu *de Jack London....* ». Cette linogravure est autant le réceptacle de tous les motifs prélevés sur les différents emballages que de toutes les émotions éprouvées lors de ce séjour. Le lait de la *Laitière*, en se déversant, rend fluide l'ensemble des éléments réunis. Avec ces grandes matrices, le travail est plus physique, plus engagé corporellement : l'artiste s'empare de la matière, la grave, et minutieusement, cherche à la travailler en finesse. En quête de délicatesse, malgré les outils tranchants utilisés, les gouges, elle révèle des lignes fragiles, identiques à des fils ou à de la dentelle.

« *Ma résidence m'a amenée à changer de format. Mes projets ont été modifiés par le contexte, les rencontres : j'ai utilisé une technique que je n'avais pas encore éprouvée, celle de la presse à la main. Je suis passée à une autre dimension (et dans une autre dimension) grâce à une dynamique d'échange, une concentration partagée. Je voulais transmettre une part de l'énergie de mes gestes* ». L'œuvre palpée, imprimée sur papier japon – fin et solide – puis sur des draps d'hôpital qu'elle a ensuite cousus, apparaît ainsi comme une empreinte, née de cette porosité constante qu'elle entretient avec le monde qui l'entoure, et incarne un mouvement d'extension depuis le petit format – réservé aux gravures d'emballages – jusqu'au très grand format.

Ce qui attire, ce qui repousse

Conçues en trois dimensions, les sculptures portables participent également de ce principe d'extension. Ces œuvres développent les liens que l'artiste noue, en volume et en rapport avec d'autres domaines tels que la musique, la danse, la performance. Infiniment transformable, *Cura Pipa*, sculpture en cure-pipe inspirée par *La Mort du Cygne* dansée par Anna Pavlova, intervenait déjà comme une seconde peau, stigmate d'une danse. Commencée en 2003, retravaillée jusqu'en 2015, cette œuvre est devenue une sculpture avec laquelle le corps cherche à fusionner. Organisme sensible, elle est en évolution constante, accolée à un corps dont on peut se demander s'il cherche à s'unir ou à se débarrasser de cet élément. Peau… ou carapace : le rapport au corps chez Marie-Noëlle Deverre est complexe. Sensuel et doté d'humour, il contient également une forme de violence : dans *Entre là*, performance présentée lors de la Nuit blanche Metz 2012, la chair était mise en scène avec du barbelé thermolaqué en rose, dans un rapport qui activait la sensibilité du spectateur et créait un point de tension permanent chez lui. Comme *La Laitière* qui verse infiniment son lait, les danseurs n'en finissaient pas de tourner sur un plateau motorisé. *Origine-variété-catégorie*, grandes installations cousues à partir de filets à légumes et à fruits, apparaissent telles de grandes toiles d'araignée colorées qui fonctionnent comme d'étranges appâts…

Le corps à corps avec la matière

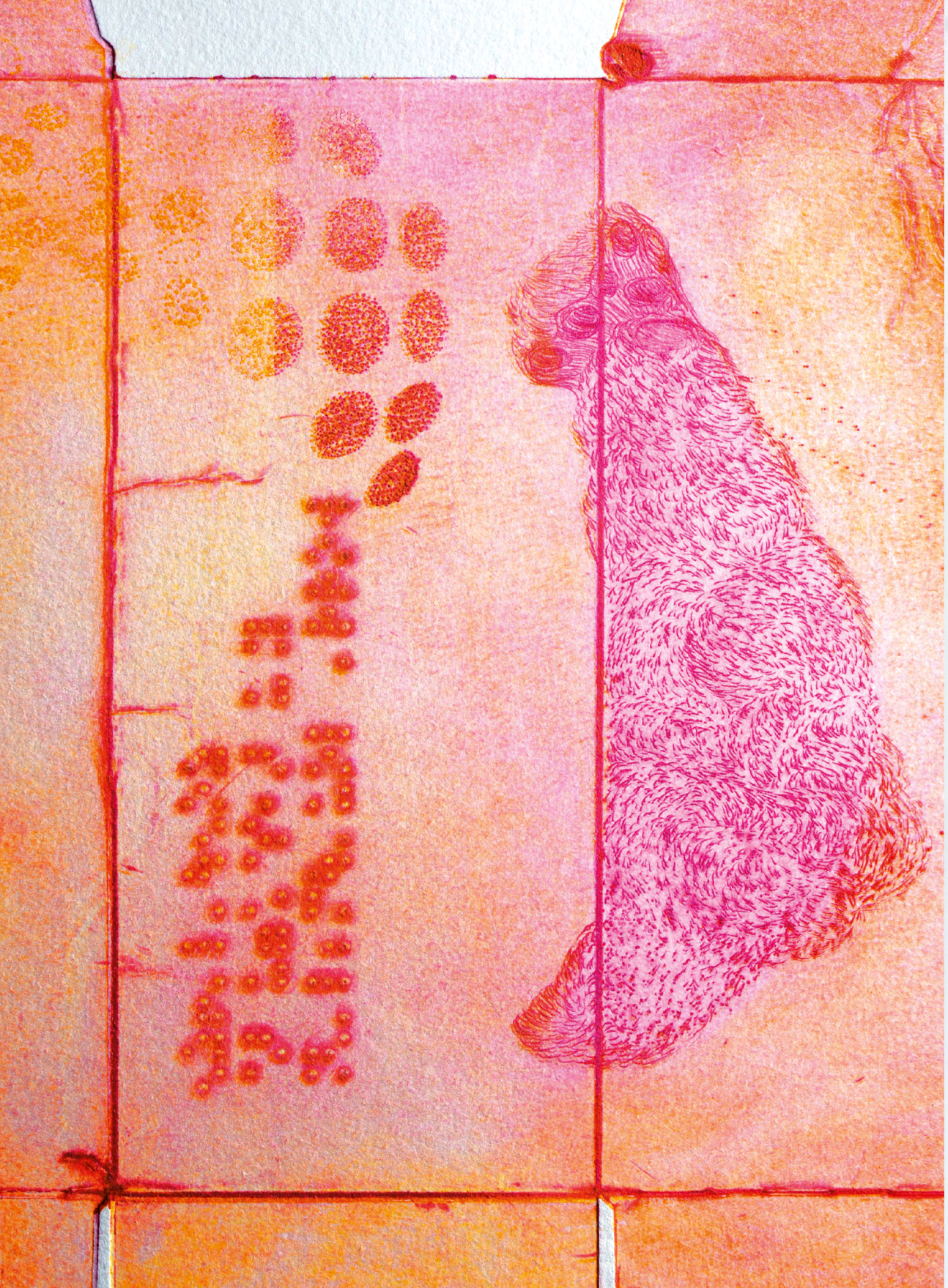
Suspendues dans l'atelier, les impressions sur draps d'hôpital ébauchent un abri, un refuge. Cousus avec des housses de matelas aux couleurs vives, issues du service de réanimation, les draps imprimés engendrent diverses sculptures portables, qui s'intègrent dans un cycle nouveau. Les textiles, chargés de mémoire, connaissent une seconde vie lors de la confection de *housses de survie*. Certaines sculptures sont gonflées à l'air de façon éphémère et semblent vouloir respirer, d'autres donnent envie de s'y glisser ou de les manipuler. La naissance du trou au centre de l'objet génère une nouvelle approche pour qui s'en empare. Pour Marie-Noëlle Deverre la matière est considérée comme autonome : il va donc s'agir de la découvrir et de l'apprivoiser. Comment s'accrocher ? La sculpture *Boia* évoque une bouée (du latin *boia* « chaîne, lien ») aux formes grotesques. Elle fait allusion à la protection, au secours. Se référant à l'idée de radeau, elle affirme une double fonction : elle porte tout en étant portée. L'objet s'anime au contact de la personne dans une relation d'échange, forte et intime : lors de séances photographiques, une résidente est devenue modèle puis sculpture vivante au même titre qu'un performeur.

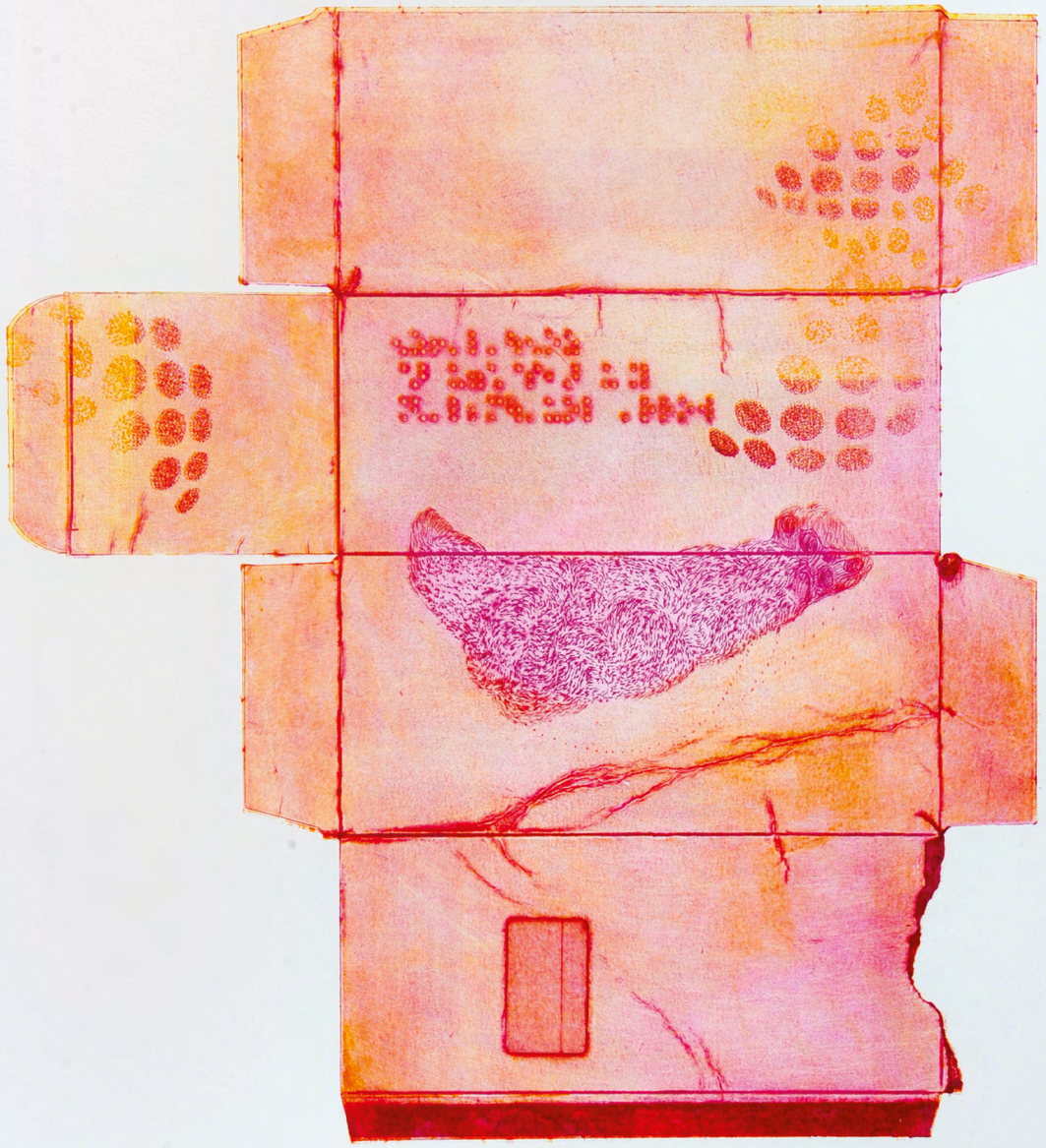
Les volumes s'animent, se détachent, se raccordent, respirent. Les matrices, les gravures se déploient, se dédoublent. Le tout fonctionne comme un grand puzzle aléatoire. Rien n'est figé, tout est en mouvement. Cette explosion perpétuelle et cette nécessité de croissance se retrouvent dans toutes les propositions de Marie-Noëlle Deverre. *En vie, envie*, les œuvres naissent de rapports de désir, et peuvent avoir la violence d'un accouchement. Confrontant sans cesse l'immédiateté avec la durée, l'artiste met en lumière, en chair et en scène ce questionnement sans fin. Après leur création, les œuvres, vivantes, demeurent en expansion. Se nourrissant de leur contexte et de leur rapport au monde, elles interpellent corps et esprit, et déclenchent, chez celui qui les *envisage*, une réaction : en tissant un lien intime elles viennent résonner en lui.

Caroline Boudehen

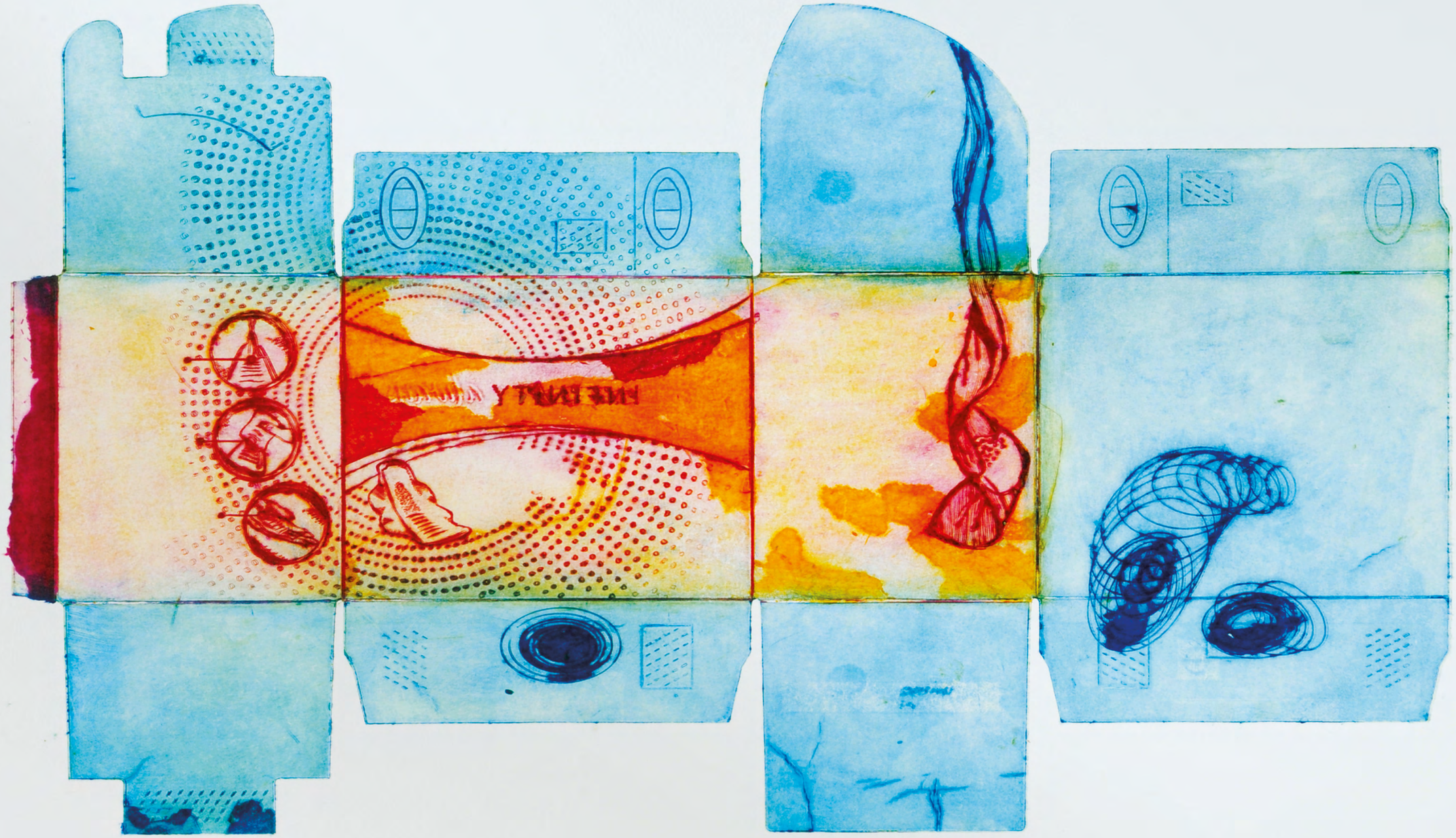


Jour de ponte, (détail), gravure monotype, pointe sèche sur emballage, 2014, 40 x 50 cm





Voie lactée exclusivement, gravure monotype, pointe sèche sur emballage, 2015, 40 x 50 cm



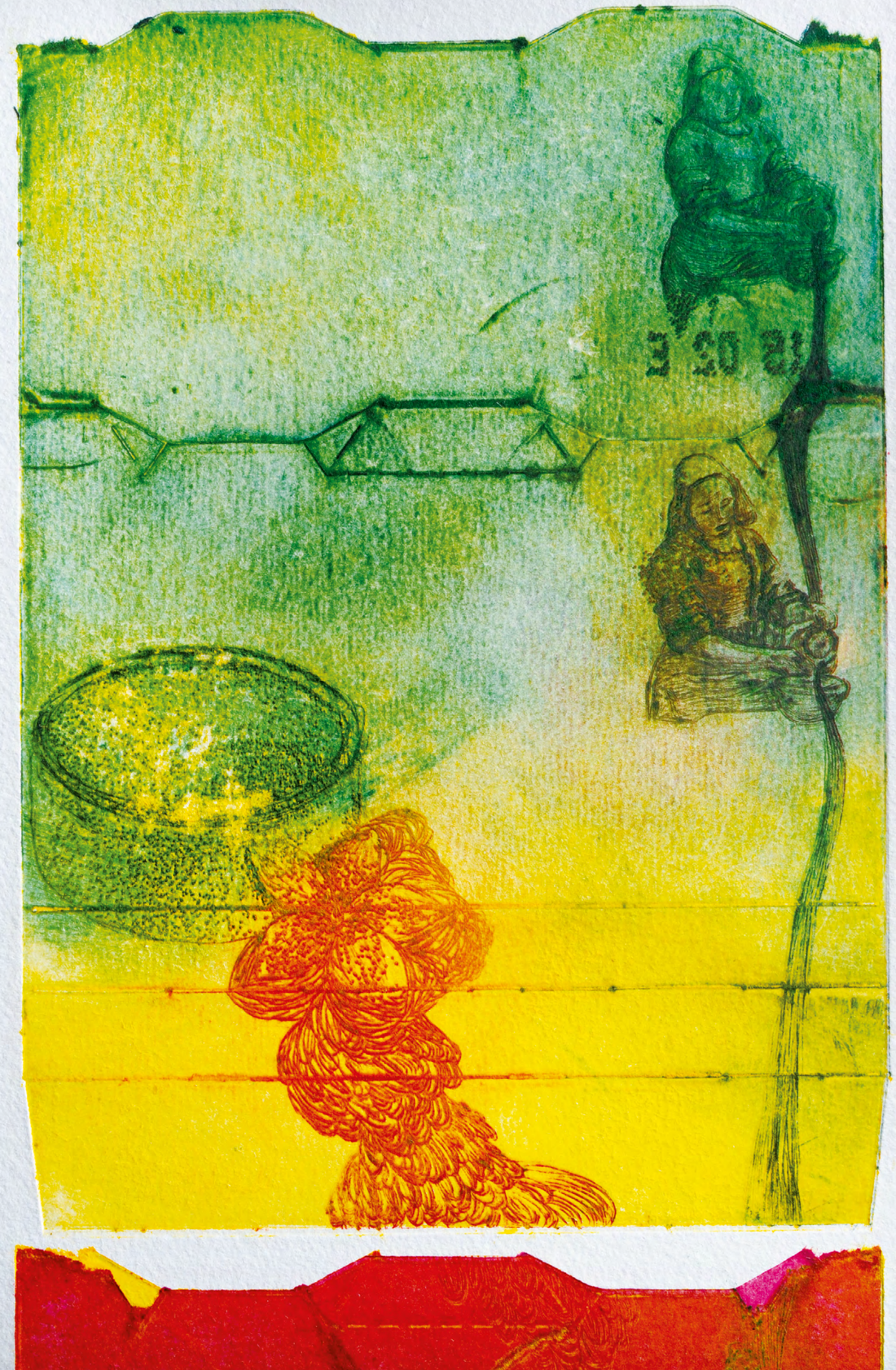
Elastic time, (détail), gravure monotype, pointe sèche sur emballage, 2015, 40 x 50 cm





(14 *Conserver au frais,* gravure monotype, pointe sèche sur emballage, 2014, 40 x 50 cm

Respecter les doses ou *La laitière,* (détail), gravure monotype, pointe sèche sur emballage, 2015, 40 x 50 cm







Pages 17/18/19 : *Réceptacle ou ça déborde,* (détail), linogravure sur drap d'hôpital, 2015

Page 21 : Vue d'atelier *(détail)*

Page 22/23 : Vue d'atelier *(Réceptacle ou ça déborde,* linogravures sur drap d'hôpital et sur papier japon, 2015)



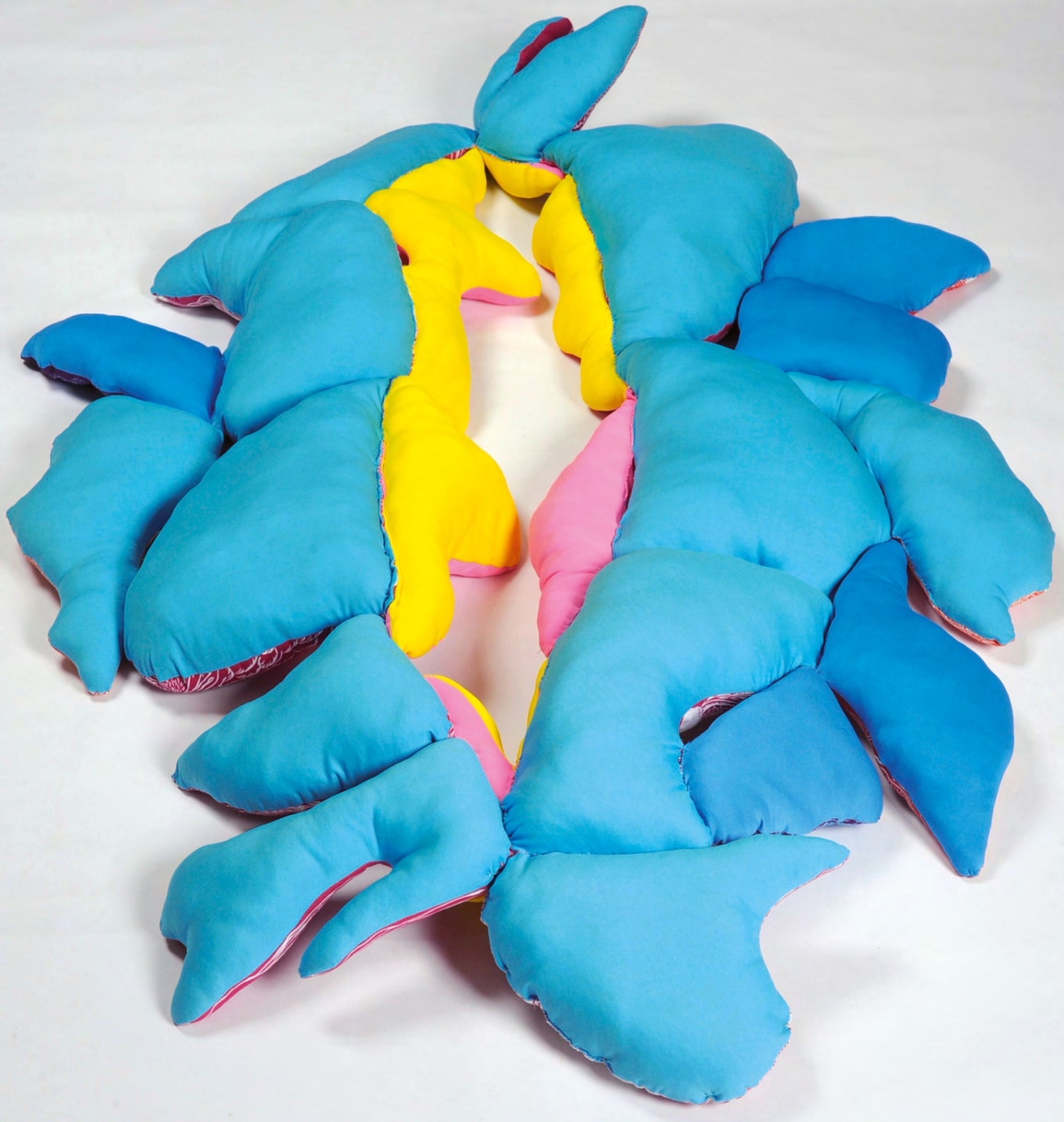


Nature variable, composition variable et évolutive de linogravures sur papier





Combinable, linogravures imprimées sur tissu, tissus, matelas de relaxation, boutons pression, 2013, dimensions variables





Gestatio, sculpture évolutive, linogravures imprimées sur tissu, tissus, bourre, dimensions variables







Gestatio portée par une aide-soignante



Indice incertain, linogravures imprimées sur tissu, tissus, billes polystyrènes, 2013, dimensions variables





Boia et Rose, (*Boia*, linogravures imprimées sur draps d'hôpital, housses de matelas d'hôpital, bourre, 2015, dimensions variables)



A la veille, housses de matelas d'hôpital, linogravures imprimées sur drap d'hôpital, air, 2015, dimensions variables



A la veille, sculpture gonflable portée



A la veille, sculpture gonflable portée

bio

Marie-Noëlle Deverre a effectué ses études aux Beaux-Arts de Caen et aux Universités de Rennes et Valenciennes. A la suite de quoi elle s'est engagée dans de nombreuses collaborations artistiques pluridisciplinaires : vidéo-chorégraphies, performances, création de costumes-objets, scénographies, collaborations avec des danseurs, des musiciens, des plasticiens et des vidéastes… Elle associe dans son travail gravures, sculptures et installations.

Au fil des ans, elle participe ainsi aux vidéo-chorégraphies de Valérie Folliot et Philippe Colette questionnant l'incidence du vêtement sur le mouvement, en tant que performeuse ou créatrice de *costumes-objets*, notamment pour les danseuses et chorégraphes Wilfride Piollet et Anna Ventura ; puis elle prend part aux spectacles de la compagnie *Théâtre à Grande Vitesse*. Elle collabore également avec les danseurs Nicolas Hubert, Jean Ribault, Sandrine Buring…Sa performance en vitrines *Vivarium Variations* a été présentée en divers lieux de France ainsi qu'au Festival *Meteor* de Bergen (Norvège). Autre performance entrecroisant création plastique et chorégraphique, *Entre là*, projet représenté par la Galerie Modulab, a été l'un des moments forts de la *Nuit Blanche Metz 2012*.

Marie-Noëlle Deverre aime s'associer à d'autres artistes plasticiens et vidéastes (Evelyne Pérard, Nicolas Tourte, Matthieu Chatellier…), ou encore à des musiciens (le compositeur Martin Moulin, le percussionniste Vincent Mauduit, le pianiste Samuel Boré, l'Ensemble Offrandes…)

« Marie-Noëlle Deverre travaille le rêve au corps. Elle expérimente des techniques variées (gravure, sculptures textiles, installations) ; elle choisit ses matériaux parmi ceux que lui offrent le quotidien ou le hasard, avec une prédilection pour tout ce qui rappelle les mues, les carapaces ou les coquilles. En explorant les relations du corps à l'enveloppe, elle propose à des danseurs des sculptures *prêtes à porter*, à habiter, à mettre en mouvement ; en gravant à la pointe sèche sur des cartons d'emballage, elle offre une seconde vie, poétique et déroutante, à ces rebuts de tous les jours.

Performances, gravures ou installations dans le paysage, les travaux de Marie-Noëlle Deverre sont toujours des univers en transformation, des rêves remodelables à l'infini. Ses projets s'interpénètrent ou se recyclent pour donner naissance à de nouvelles productions. Mettant en jeu le désir ou la frustration, on y retrouve souvent l'écho des mondes fantasmés de l'enfance ». René Guyomarch'

« Au travers de ses différentes pratiques, Marie-Noëlle Deverre élabore des passerelles qui relient son imaginaire imprégné de rêve à la réalité incarnée du corps, cette enveloppe fragile et malléable, vouée à une perpétuelle métamorphose. » Samantha Denam, revue *Cimaise*.

(expos biblio)

Expositions collectives
(sélection)

70 combats pour la liberté, Musée Quesnel-Morinières (50), 2015
Lore : Temporal and Sublime, Downtown Art Center Gallery, Los Angeles (USA), 2014
Extérieur/intérieur, Centre de Création Contemporaine Usine Utopîk, Tessy-sur-Vire (50), 2014
Panorama, Réseau d'Espaces Art Actuel, galerie de la D.R.A.C., Caen (14), 2014
Dakota, commissariat Nicolas Tourte, Conservatoire, Roubaix (59), 2014
Teken, Jan Colle Gallery, Entrepot Fiectif, Gand (Belgique), 2013
*IV*ème *Biennale de Gravure*, Les Réservoirs, Limay (78), 2010
Ic*ônes ordinaires*, dans le cadre du Salon du livre, Musée des Beaux-Arts, Caen (14), 2008

Expositions personnelles
(sélection)

Cura pipa et cetera, La Corne d'or, Randonnai (61), 2016
Cura pipa, exposition itinérante dans le cadre de Panorama, Réseau d'Espaces Art Actuel, 2015
Gestatio, Galerie In Situ, Nogent-le-Rotrou (28), 2014
Les tentes hâtives, Structure d'Art Actuel Vaertigo, Athis de l'Orne (61), 2013
Entre là, Nuit Blanche 5, projet représenté par la Galerie Modulab, Metz (57), 2012
Les restes du jour, Galerie Modulab, Metz (57), 2012
Chars, Office Départemental de la Culture de L'Orne, Mémorial de Montormel (61), 2010
Arme Ritter, Galerie Raum für Kunst, Paderborn (Allemagne), 2006

Résidences (sélection)

Résidence de création, C.H.U d'Angers (49), 2014-2015
Festival des Bords de Vire, Centre de création contemporaine Usine Utopîk, Tessy-sur-Vire (50), 2014
Gestatio, en duo avec Evelyne-Pérard, Centre périnatal de Nogent-le-Rotrou (28), Label Friche, 2013-2014
Dentelle en dentelle, projet Arts et Sciences, Hôpital Alençon-Mamers et Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon (61), 2012
Absurdum, en duo avec Nicolas Tourte, Galerie PPGM, Roubaix (59), 2011
Participe Présent, Conseil Général de la Sarthe, Prieuré de Vivoin (72), 2010
Take it All, dans le cadre des Transitives, Centre de création contemporaine 2Angles, Flers (61), 2009

Performances (sélection)

Before Musk, avec l'Ensemble Offrandes, Scène Nationale Le Carré, Château-Gontier (53), 2016
Musicircus John Cage, avec l'Ensemble Offrandes, Halle aux blés, Alençon (61), 2013
Entre là, Nuit Blanche 5, avec les danseurs Julie Barthélémy et Romain Ravenel, projet représenté par la Galerie Modulab, Metz (57), 2012
After Mushrooms, avec le pianiste Samuel Boré, La Fonderie, Le Mans, (72), Théâtre de Laval (53), 2012
Mollusca Nux, en duo avec Nicolas Tourte, Les Bains-Douches, Alençon (61), 2010
Intimes Anonymes, Théâtre de L'Echangeur, Bagnolet (93), 2009
Vivarium variations, festival Météor, Teatergarasjen, Bergen (Norvège), 2003
Je ferai un crochet pour vous voir, festival A.R.T.E.C, Chapelle Saint Lyphard, La Ferté-Bernard (72), 2003

(Les performances ont fait l'objet de vidéos qui sont consultables sur internet)

Collections/ Artothèques
(sélection)

Galerie Le Radar, Bayeux (14)
Centre de création contemporaine 2Angles, Flers (61)
Galerie Modulab, Metz (57)
Centre de création contemporaine Usine Utopîk, Tessy-sur-Vire (50)

Bibliographie

Teken, Contemporary drawings, Entrepot fiectif, Galerie Jan Colle, Gand (Belgique), 2014, 83 pages, 21 x 15 cm
70 combats pour la liberté, Le Radar Editions, Bayeux (14), 2014, 94 pages, 22 x 16 cm
Festival des Bords de Vire, Usine Utopîk Editions, Tessy-sur-Vire (50), 2014, 52 pages, 29 x 21 cm
Natural curiosities, Revue Biannuelle de Gravure et d'Impression, Edition Mecanica, Propières (69), 2014, 12 pages, 35 x 25 cm
Marie-Noëlle Deverre, installations, gravures, Office Départemental de la Culture de L'Orne, Mémorial de Montormel Coudéhard (61), 2010, 28 pages, 21 x 21 cm

site : **www.marienoelledeverre.com**
tel : **06 28 05 61 56**
mail : **marie.deverre@neuf.fr**

Remerciements

Cette édition a été réalisée à l'occasion de la résidence de Marie-Noëlle Deverre dans le Département de soins de suite et de soins de longue durée dirigé par le Dr Cécile Marteau au Centre Hospitalier Universitaire d'Angers de septembre 2014 à février 2015.

Remerciements :

Laurent Albert, Brigitte Asseray, Amandine Bachini, Delphine Belet, Cécile Benoiton, Yan Bernard, Anne Bettler, Anne Blaison, Eric Bimont, Gisèle Bonin, Céline Bonnot, Samuel Boré, Caroline Boudehen, Claude Bouderlique, Laurent Boulouard, Valéria Bouloton, Christine Bizot, Yann Bubien, Anne Chevallier, Elodie Chiron, Alain Chudeau, Luc Churin, Christian Coquemont, Isabelle Couasnon, Catherine Croix, Valérie Daval, Michel Deforge, Elodie Derval, Thierry Deshais, Matthieu Deverre, Xavier Deverre, Nathalie Doré, Joël Drouillet, Hélène Dubuisson, Carole Durigneux, Emmanuelle Fraison, Roger Gillardin, Isabelle Gode, Daniel Habasque, Marie-Paule Hamont, Ariane James-Sarazin, Christelle Jousselin, Annaïg Jutel, Christelle Ledroit, Céline Le Nay, Cyril Leroy, Hélène Lubert, Nadia Moulière, Cécile Marteau, Fabienne Ménard, Geneviève Monnier, Claire Nédellec, Lucie Picard, Nathalie Planson, Sophie Prod'homme Florence Roult, Marie-Paule Roussel, Rodrigue Sanz-Pasqual, Anita Rénier, Hélène Ribot, Stéphanie Saudeau, Frédéric Séjourné, Rose et Lucien Siegwald, Denis Verron, Gabriel Vidus, Valérie Vives… Guy, Serge, William et Béatrice.

Texte :

Caroline Boudehen
Graphisme : Nosoda, Angers
Photographies : Alain Chudeau

Impression :
SETIG Palussière, Angers

La 7ème résidence d'artiste au CHU d'Angers a bénéficié du soutien :
De l'Etat – Préfecture de la région Pays de la Loire – DRAC des Pays de la Loire
De l'Agence Régionale de Santé des Pays de la Loire
Du Conseil général de Maine et Loire
Du Centre Hospitalier Universitaire d'Angers
De l'association Entr'Art

Cette résidence bénéficie d'un partenariat avec la Ville d'Angers (Artothèque d'Angers).

Achevé d'imprimer en avril 2015
sur les presses de SETIG Palussière, Angers
Dépôt légal 1er trimestre 2015

